

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1993)
Heft: 48: Grischun!

Rubrik: Dictionnaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit lexique du parler suisse romand.

Merci à tous ceux qui nous ont envoyé commentaires et suggestions. On nous fait remarquer à juste titre que certains de ces mots du parler suisse romand sont souvent utilisés ailleurs, en Savoie, dans le Lyonnais ou le Jura français, voire en Suisse alémanique. Venez enrichir notre dictionnaire en faisant appel à vos souvenirs, et permettez-nous ainsi d'ouvrir d'autres lettres, par exemple le "C" avec cheni, chenoille, chenoiller, chenoillarde... ou de continuer le "P" avec tous les dérivés de la pinte.



Babu (n.m.) : épouvantail, vieux bonhomme mal habillé.
Bargagne (n.f.) : humidité, mauvais temps.
Bargagner (v.i.) : état de crachin, de temps gris sans pluie véritable, mais prolongé.
Batoille ou **Bataille** (n.f.) : qui parle tout le temps.
Bécattière (n.f.) : marchande de quatre-saisons, venue de Savoie par les bateaux à roues du lac Léman et vendant aux portes poules, lapins et légumes frais. Les bécattières étaient surtout connues à Nyon, Rolle et Morges et venaient de Nernier, d'Yvoire ou des villages savoyards à l'entour.
Berclure (n.f.) : long échalas à l'appui duquel on fait pousser des haricots, des fèves et autres légumes grimpants. Au sens figuré : des cannes, des béquilles : "il marche avec des

berclures". Par extension, désigne une personne grande et mince.

Berrot (n.m.) : petit chariot à deux roues, généralement bricolé avec de vieilles planches et des roues récupérées de véhicules plus nobles. S'utilisait aussi pour désigner une voiture d'enfant rudimentaire. "Il est encore au berrot" : il est encore tout petit.

Bobet (n.m.) : personnage simplet. L'idiot du village. On dit également le "bedan" et, en Valais, le "tocson".

Boille (n.f.) : récipient en fer étamé que l'on porte sur le dos à l'aide de bretelles pour livrer le lait à la "fruitière". Un "boillu" : un personnage obèse et rond.

Boillon ou **boyon** (n.m.) : dérivé de boille (voir ci-dessus). Un seillon, un petit récipient de bois ou de fer, à usage utilitaire. On met un boillon sous une gouttière ou un chéneau qui fuit.

Boiton (n.m.) : petite étable où l'on met les cochons. Par extension : pièce sans jour et insalubre.

Bottecul (n.m.) : sorte de tabouret à un pied, qui se fixe avec une ceinture et permet au vacher de s'asseoir en trayant les vaches.

Bouèbes (n.m.) : des enfants. Vraisemblablement de l'allemand "Buben". Délicatement évoqués par Emile Jacques-Dalcroze dans sa "Marinette de chez nous".

Bovéron (n.m.) : petit berger. Voir la chanson du bovéron dans la Fête des Vignerons de Gustave Doret.

Brêter (v.i.) : marcher de travers, être saoul. "Il brête mé" : il est encore saoul.

Bugne (n.m.) : gros beignet (on dit des "merveilles" dans le

canton de Neuchâtel). Par rapprochement : un vieux chapeau sans forme ni couleur. Les paysannes vaudoises d'autrefois sortaient leur bugne pour aller au culte et aux enterrements.



Pacot (n.m.) : de la boue. Un marais, un champ humide, une cour de ferme mal entretenue.

Pacoter (v.i.) : marcher, piétiner dans la boue.

Papette (n.f.) : légumes hachés ou écrasés. La papette aux poireaux : poireaux à la sauce béchamel gratinés au four. Sans doute de l'italien "Pappa", la soupe.

Papet (n.m.) : mélange poireau-pomme de terre.

Pantet (n.m.) : chemise de nuit ou pan de chemise : "Ma grand-mère en longue chemise blanche se levait en grand pantet !".

Péclette (n.f.) : la péclette du clédar, la poignée du portail à claire-voie du jardin. Ferrure à bascule permettant d'ouvrir ou de fermer une porte non munie d'une serrure ordinaire. On utilise parfois le mot "clanche". Le verbe "pécler" signifie ouvrir la porte mais plus généralement frapper pour se faire ouvrir et, de là, quémander, mendier, emprunter un peu de sel, de beurre ou des outils qu'on ne rendra jamais. Un pécieux, une pécieuse : les gens qui ont toujours besoin des autres. Une pèce : se dit d'une femme qui écoute aux portes, observe ses voisins, et répand des ragots. Se dit aussi, méchamment des organisations charitables.

N.D.L.R. : le mot "péclette" est parfois utilisé pour désigner

une fanfare municipale ou encore un vin mousseux de petite qualité.

Péclot (n.m.) : vieux vélo, ou mieux, vieille motocyclette. S'utilise aussi pour une montre de poche à mouvement mécanique qui boîte et fait du bruit.
Pécloter : ne pas être en bonne santé, couvrir une maladie quelconque.

Péouse (n.m.) : paysan.

Piuler (v.i.) : piailler, piauler. La poule piule quand on l'attrape pour lui couper le cou. Une piule : une femme à la voix haut perchée, généralement volubile et colporteuse (encore!) de ragots. Le piulet : son mari.

Plot (n.m.) : billot utilisé pour fendre le bois ou découper la viande. Raclure de plot : viande hachée de piètre qualité et, au figuré, enfant malingre ou dégénéré.

Poire électrique (n.f.) : ampoule électrique.

Pont de danse (n.m.) : estrade de bois installée sur l'herbe à l'époque de la Bénichon.

Poreau (n.m.) : poireau.

N.D.L.R. : **Potat** (suite) : un de nos lecteurs, lettré autant qu'attentif, nous signale que le mot "Potat", désignant l'école maternelle, pourrait bien s'expliquer par le fait que les instituteurs, régents ou "rétés" d'autrefois, avaient pour habitude de placer au fond de la salle de classe, sur des pots de chambre dus à la générosité communale, les enfants non encore continents ou atteints de coliques subites. Les écrits de Jérémias Gotthelf ou de Rodolphe Toepfer, de même que les lithographies populaires du XIXème siècle, inspirées des tableaux d'Albert Anker ou de Hans Minkus, vont dans le sens de cette interprétation pittoresque. Dont acte. ■